

moyens pratiques et efficaces; il nous faut au besoin influencer la législature, sur le gouvernement, sur les hommes ou les corps dépositaires de l'autorité. Pour avoir cette influence il nous faut être forts: dans le siècle actuel il ne suffit pas d'avoir le droit de son côté, il faut encore avoir la force pour soutenir ce droit. Cette force nous l'aurions par l'union: par l'union reposant sur des bases honnêtes, par l'union dégagée de tout élément étranger à la cause agricole. Du moment que le but et le caractère de notre association seront bien compris et justement appréciés de tous, nos légitimes prétentions n'auront qu'à être formulées pour rencontrer l'approbation générale. Isolées les unes des autres nos voix ne sauraient se faire entendre, mais réunies ensemble elles sauront se faire respecter et obéir au besoin.

"Nous espérons que tous les cultivateurs s'empresseront autour de cet étendard levé pour la protection de leur cause; si chaque paroisse ne peut former un cercle, que du moins chaque comté en organise un et envoie un représentant à la convention.

"Il avait été projeté de tenir la première session de la convention en même temps que l'Exposition Provinciale à Montréal, c'est-à-dire en même temps que l'exposition alors aussi projetée. Mais comme il a été décidé que nous n'aurons pas telle exposition, la convention aura lieu quand même à un endroit et à une époque qui seront bientôt déterminés par le comité exécutif."

Distribution des prix au Couvent de Ste. Anne de la Pocatière

Jedi, le 30 juin dernier, avait lieu au Couvent de Ste. Anne la distribution solennelle des prix. Un grand nombre de parents et d'amis de l'éducation remplissait la salle des séances. M. le curé de Ste. Anne présidait; plusieurs curés et quelques prêtres du Collège avaient répondu à l'invitation.

Tous ont été enchantés et n'eurent qu'à applaudir tout ce qui charma leurs yeux et leurs oreilles pendant les quelques heures qu'a duré la séance.

Le programme était bien rempli; toutes les parties ont été exécutées avec un ensemble et une précision qu'on rencontre rarement: les dialogues, le chant et la musique, tout s'entremêlait sans efforts.

Les assistants ont surtout goûté deux dialogues intitulés: l'un "les flouves de France"; l'autre "les hérésies et les schismes." Les jeunes actrices se sont acquittées de leur rôle avec bonheur. Leur geste et leur déclamation naturelles n'ont pas peu contribué à rendre attrayantes plusieurs périodes de l'histoire profane et de l'histoire ecclésiastique.

Nous voici rendu à la partie musicale et nous nous empressons de dire que nous l'avons trouvée comme nous voudrions la voir dans tous les couvents: seulement à l'égal de tout le reste. Nous avons compris en effet que la musique n'a pas dû absorber tout le temps des enfants.

Qu'on veuille bien croire que nous sommes heureux de faire cette remarque et nous y tenons. Maintenant, pendant la séance, on a trouvé moyen de faire comprendre qu'au Couvent de Ste. Anne on sait, au besoin, faire de l'excellente musique; les demoiselles Aimée Déchène, M.-Louise Muir, Célestine Beaulieu, Josephine Gauvreau, Émilie Martineau, Sara Lavoie et Henriette Desjardins ont très-bien exécuté sur le piano des morceaux fort difficiles.

Le discours d'adieu, prononcé par Mlle. P. Courroy, était d'une admirable composition, et il a été déclamé avec une grâce qui produisit sur l'assistance une vive impression.

Puis le Révd. M. Paradis adressa aux élèves un compliment des plus flatteurs; il les félicita surtout de leur ardeur au travail, puis il fit remarquer que dans les examens qui avaient précédé, toutes avaient eu la note *très bien*. Il termina en invitant tout le monde, parents et élèves, à se rendre à la Chapelle où un Salut solennel fut chanté pour remercier Dieu des succès obtenus.

Au sortir de la chapelle, les Dames allèrent visiter la Salle où avait été exposés les travaux de l'aiguille, etc., que les jeunes élèves avaient exécutés pendant leurs récréations. Nous n'avons entendu que des éloges et nous n'essaierons pas de contrôler ce jugement des Dames qui examinèrent tout en détail et avec attention.

Nous savons que les dames religieuses de Ste. Anne ont eu souvent occasion de présenter quelques-unes de leurs élèves à l'École-Normale et que ces élèves s'y sont toujours fait distinguer parmi les plus instruites et les mieux formées. Souvent elles atteignent les premiers honneurs.

Nous savons aussi qu'un grand nombre des élèves sont parties de Ste. Anne pour aller consacrer leur existence dans les cloîtres et y mener la vie de dévouement et de charité qu'elles ont admirées dans leurs excellentes maîtresses.

Qu'il nous soit permis, en finissant, de dire que la beauté du site, les mille avantages qu'on trouve dans le beau Couvent de Ste. Anne, que l'instruction solide qui s'y donne, met cette maison au rang des meilleures institutions de nos campagnes. Nous ne saurions donc trop engager surtout ceux qui ont des enfants à mettre au Collège de confier leurs filles aux bonnes Dames religieuses qui savent si bien instruire et si bien former.

Négligence du cultivateur: de la diminution dans la valeur de sa propriété

La main du temps dégrade les bâtiments, détériore les forêts, diminue le prix du bétail; mais la diligence de l'homme est plus active que la flux du temps: nous n'oublions jamais la belle leçon qu'a donné l'immortel Franklin, dans un ingénieux délassement de ce grand homme: *Moyen de s'enrichir, enseigné dans la préface d'un vieil almanach de Pensylvanie, intitulé: Le pauvre Henri à son aise.*

"Une petite négligence peut porter un grand préjudice; car faute d'un clou on a perdu un fer, faute d'un fer on a perdu un cheval, et faute d'un cheval on a perdu un cavalier, qui a été surpris et tué par les ennemis: le tout faute d'une petite attention à un clou d'un fer à cheval.

Que de châteaux, de métairies, de fermes, de granges, etc., perdus et qui n'offrent plus qu'un monceau de ruines! Le tout pour n'avoir pas remis en place un clou qui manquait! On doit en dire autant des terres situées aux bords des rivières, des ruisseaux, ou en pente: une pierre aurait fermé la première petite rigole: le premier petit ravin ouvert par les eaux, on l'a négligé dans le principe, bientôt la dégradation est à son comble et toutes les réparations inutiles. Il en est ainsi des domaines et des terres données à ferme. L'agriculteur vigilant répare sans peine les petites dégradations; et à moins de cas extraordinaires, ses bâtiments, ses champs sont toujours dans le meilleur état possible. Il n'est pour voir que l'œil du maître; et cet œil fait plus de besogne que ses deux mains, comme dit le pauvre Henri.

Le point intermédiaire, c'est-à-dire la stagnation, est extrêmement rare en agriculture ainsi qu'en économie rurale, et encore moins durable. Ainsi on peut assurer que tout bien-fondé qu'on n'améliore pas perpétuellement, tout produit qui est arrivé au maximum de sa croissance et de sa conservation, se dégrade. *Tendre toujours à un meilleur état de chose, agir et user en temps utile, doit donc être la devise de tout cultivateur sage et qui veut que sa famille profite de ses travaux.*

La disette ou souffrance en agriculture

La disette est une diminution apparente ou réelle dans les pro-